

Démantèlement progressif et réoccupations d'un édifice monumental périurbain à Troyes/Augustobona

Cyril DRIARD

avec la collaboration de Gwenaëlle GRANGE, Benjamin LEROY, Guillaume MARIE, Marie-Laure SÉNÉGAS, Graziella TENDRON et Lola TRIN

Mots-clés. Antiquité, édifice monumental, sanctuaire, artisanat.

Résumé. Les vestiges d'un édifice monumental antique, mis au jour à Troyes en 2010 lors d'une fouille archéologique préventive, correspondent vraisemblablement à l'angle nord-est d'un sanctuaire périurbain. Il est construit au cours de la période flavienne sur un site déjà occupé à l'époque augustéenne. Cet ensemble architectural comprenait une cour bordée au nord et à l'est de galeries et occupée dans sa partie centrale par une construction massive. La première phase de démolition identifiée correspond au démantèlement de l'aile nord à partir du milieu du I^{er} s. Le site est toujours fréquenté pendant le I^{er} s., mais il ne semble pas connaître de modifications identifiables au sein de l'emprise de fouille. Enfin, des travaux importants de démolition ont lieu pendant le IV^e s. et la première moitié du V^e s. Ils concernent notamment l'aile est ainsi que la construction massive située dans la cour. Plusieurs activités caractéristiques des chantiers de démolition ont été identifiées, comme l'installation d'un atelier métallurgique dédié à la refonte des alliages cuivreux et du plomb ou le démantèlement et le rassemblement des matériaux en marbre et calcaire à proximité de probables fours à chaux situés hors de l'emprise de fouille. Laissés ensuite à l'abandon, les vestiges sont réutilisés à partir du XIII^e s.

Keywords. Antiquity, monumental building, sanctuary, craft.

Abstract. The remains of a Roman monumental building, uncovered in 2010 at Troyes during a survey excavation, may belong to the northeastern corner of a peri-urban sanctuary. It is erected in the Flavian period in a site already occupied in the Augustan era. This architectural grouping had a courtyard bordered with porticoes on the north and east sides with at the middle a massive construction. The first demolition phase corresponds to the north wing dismantling from the mid 2nd c. The site is still during the 2nd c. but it doesn't seem to show noticeable modifications in the excavated area. Finally, important demolition work takes place during the 4th c. and first half of 5th c. It particularly concerns the wing and the massive structure in the courtyard. Some activities characteristic of demolition areas have been identified such as a metal workshop specialized in copper alloy and lead remelting, or the demolishing and gathering of marble and limestone materials near possible lime kilns situated outside the excavation area. Neglected later on, these remains are being re-used from the 13th c.

Translation: Isabelle FAUDET

UN ÉDIFICE MONUMENTAL AUX PORTES D'AUGUSTOBONA

LOCALISATION DU SITE

Une fouille archéologique préventive réalisée au 4 rue Jeanne-d'Arc à Troyes, durant le printemps 2010, a permis de mettre au jour les vestiges d'un complexe monumental antique dont l'étendue est indéterminée (Driard *et al.*, 2011). Les investigations ont été menées sur une surface de 1 500 m² (fig. 14). Les maçonneries étaient en grande partie récupérées, limitant ainsi considérablement la compréhension de l'organisation spatiale et de l'évolution chronologique de l'ensemble bâti. Il

est aujourd'hui acquis, grâce aux différentes opérations archéologiques réalisées dans le secteur, que la zone fouillée se situait en milieu périurbain, à quelques centaines de mètres à l'ouest de l'extension maximale reconnue de la ville antique de Troyes (fig. 15). Les vestiges d'une nécropole, identifiés à 250 m au nord de la rue Jeanne-d'Arc, confirment le statut périurbain du site (Lenoble, Deborde, 1995), à proximité duquel convergent de nombreux axes de circulation : une voie se dirigeant vers le nord-ouest en direction de Melun-Paris, une deuxième voie se dirigeant vers l'ouest en direction de Sens et une troisième orientée en direction du sud-ouest, vers Auxerre. L'édifice monumental a été construit sur le versant sud d'un promontoire dominant la voie antique Troyes-Auxerre (fig. 15).

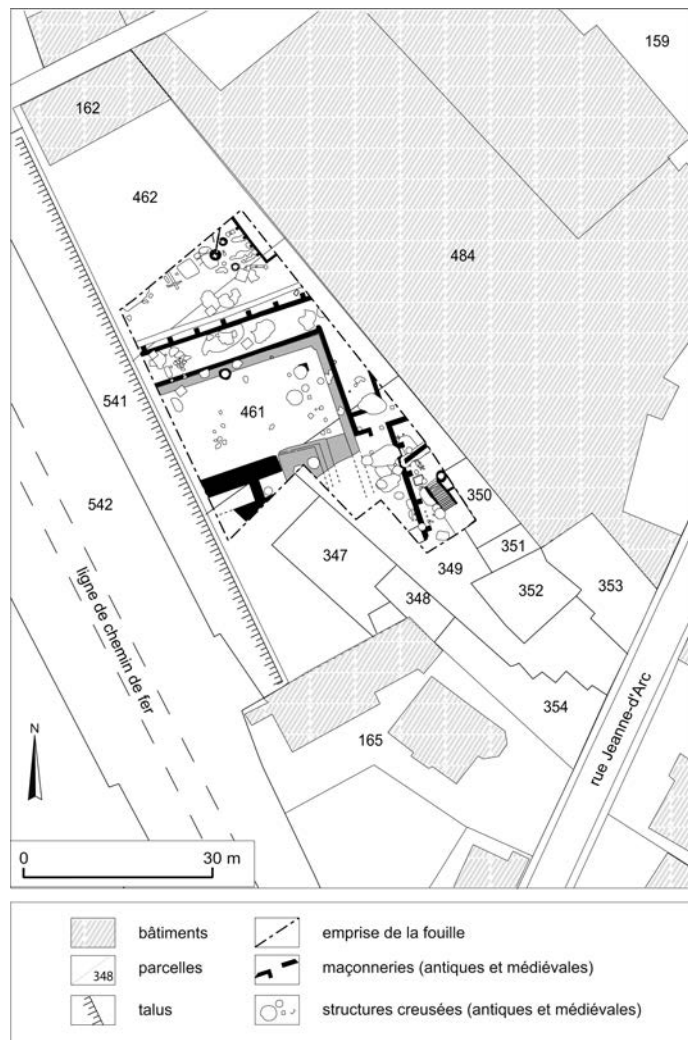


Fig. 14 – Localisation du chantier archéologique du 4 rue Jeanne-d'Arc à Troyes (DAO : C. Driard et M.-L. Sénégas, Éveha).

DESCRIPTION DES VESTIGES ANTIQUES

Les structures archéologiques attribuées à ce complexe monumental occupaient l'intégralité de la zone prescrite et en débordaient largement à l'ouest, au sud et à l'est (fig. 14 et 16). Les décaissements de terrain effectués préalablement à la construction d'une ligne de chemin de fer, d'un parking et de bâtiments récents, ne laissent que très peu de possibilités pour compléter le plan de l'établissement. L'angle nord-est d'une cour ou d'un jardin, conservé sur 26 m de côté au nord et 22 m à l'est, a été mis en évidence. Cet espace, bordé de bâtiments, est délimité par une maçonnerie (str. 2005) mesurant 1,40 m de largeur, reconnue au nord sur 34 m de longueur et 27 m à l'est. Il s'agit d'une construction en moellons de calcaire irréguliers, liés au mortier de chaux ou à la terre, et comportant des assises de réglage effectuées avec des fragments de briques et de *tegulae*. Une chape de mortier de chaux a été coulée en surface. Elle a été retrouvée très dégradée et, par endroits, il ne subsistait plus que du sable et des cailloux. Un fragment de dalle en calcaire, découvert scellé sur ce niveau, laisse supposer que cette construction était recouverte d'un dallage. Il pourrait s'agir de la fondation d'un caniveau périphérique qui recueillait l'eau provenant des toitures des bâtiments bordant la cour.

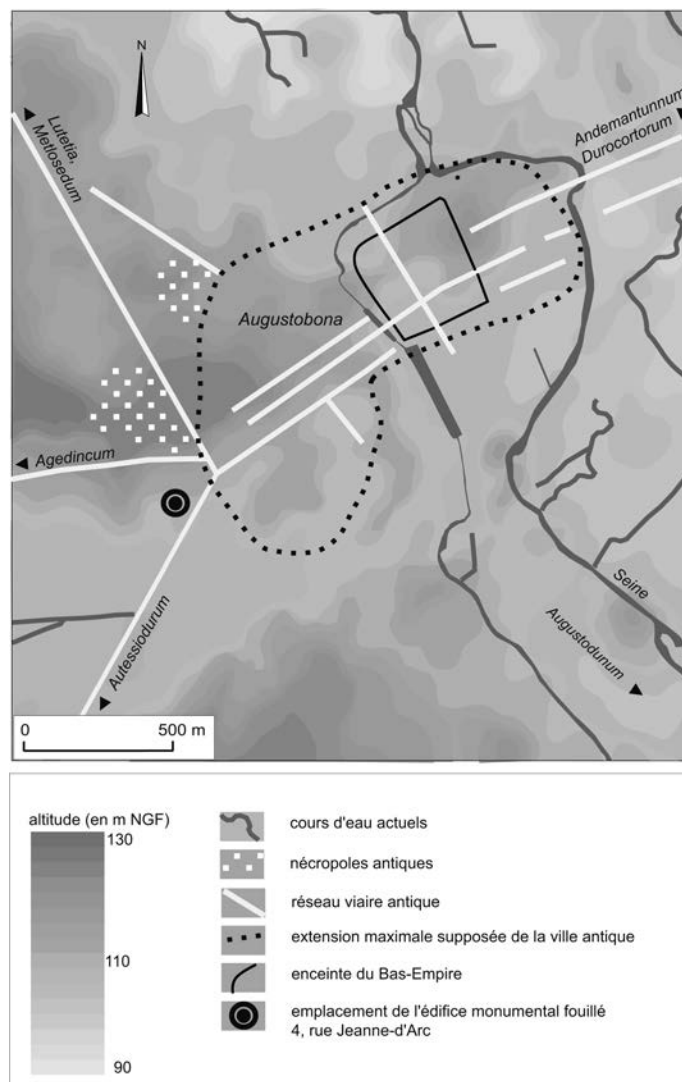


Fig. 15 – Localisation du site par rapport à la ville antique de Troyes (DAO : C. Driard, Éveha).

Le bâtiment bordant la cour au nord mesure 4,75 m de largeur et a été observé sur au moins 38 m de longueur. Il est délimité au sud par le mur 2026a et au nord par un mur à contreforts (str. 2003). Aucune trace de cloisonnement n'a été mise en évidence. La tranchée de fondation de la structure 2026a mesure 0,64 m à 0,67 m de largeur. La maçonnerie a été totalement récupérée. Il ne subsistait qu'un lit de mortier de chaux au fond de la tranchée. Quelques traces de joints ont été observés sur les parois du creusement ; ils correspondent à des blocs de moyen appareil (les espacements repérés entre les joints sont longs de 0,43 m et 0,45 m). Le long de cette structure, des fragments de briques en quart-de-rond ont été retrouvés. Ils permettent de restituer des colonnes de 0,32 m de diamètre sans le revêtement (traces de stuc sur les bords curvilignes). La structure 2026a pourrait donc correspondre à un stylobate. La largeur du mur 2003 est de 0,73 m et l'espacement des contreforts est assez régulier : 3,50 m en moyenne. Ces aménagements semblent correspondre à une galerie.

L'interprétation des aménagements bordant l'angle nord-est de la cour est moins aisée. Le retour de la galerie en bordure est de la cour est attesté, mais seulement sur 15 m de longueur. D'autres structures mises au jour (murs 2081, 2067 et 3000) laissent supposer la présence d'un pavillon d'angle ou d'un dis-

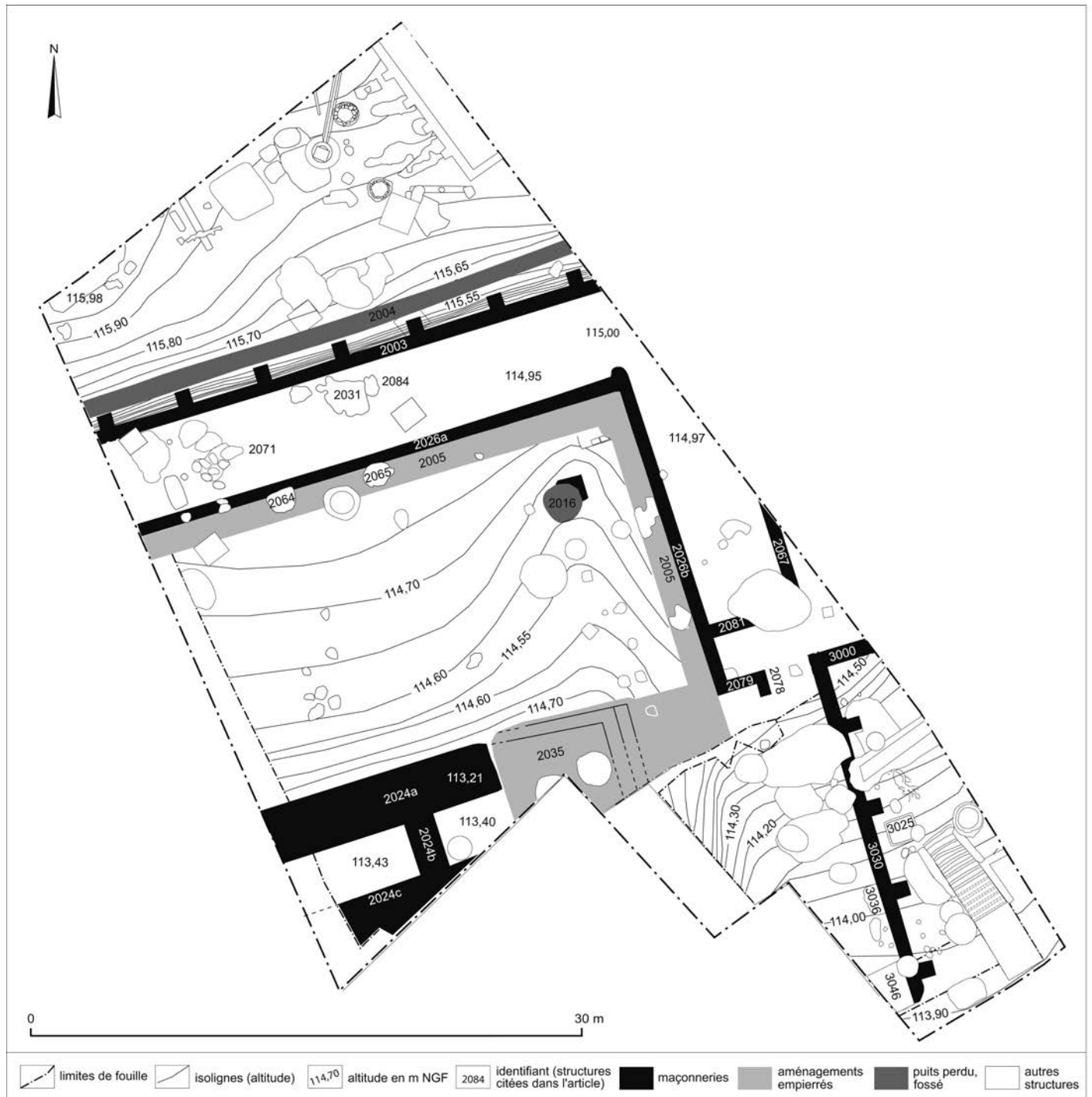


Fig. 16 – Plan de l'édifice monumental (DAO : C. Driard et M.-L. Sénégas, Éveha).

positif permettant de gérer la circulation au sein du complexe et, éventuellement, de desservir d'autres espaces situés hors de la zone de fouille. Les vestiges étaient trop arasés pour définir si la galerie est se poursuivait plus au sud. Seul le mur à contreforts a été retrouvé.

Les sols des constructions n'ont pas été conservés. Quelques indices ont été relevés dans la galerie nord, où des couches préparatoires destinées à recevoir des aménagements de sol ont été observées. Elles sont constituées de fragments de craie pilée et de mortier de chaux. Le (ou les) hypothétique(s) revêtement(s) de sol ne sont pas connus, mais de nombreux fragments de dalles en calcaire ont été mis au jour.

La partie centrale de la cour est occupée par une vaste fosse quadrangulaire remplie de pierres, de mortier détritique et de fragments de bloc. Au fond de cette fosse (str. 2024), deux tranchées parallèles, distantes de 2,90 m et larges de 3,10 m, ont été découvertes. Elles étaient reliées entre elles par un troisième creusement perpendiculaire, large de 1,65 m. La présence de mortier de chaux en place indique qu'il s'agit du fond de tranchées de fondation. Les plates-formes délimitées par ces creusements étaient recouvertes d'une épaisse couche sédimentaire rapportée (matrice sableuse avec de nombreux graviers et galets) ou prélevée très profondément dans les niveaux alluviaux de la Seine. Il pourrait s'agir des restes du

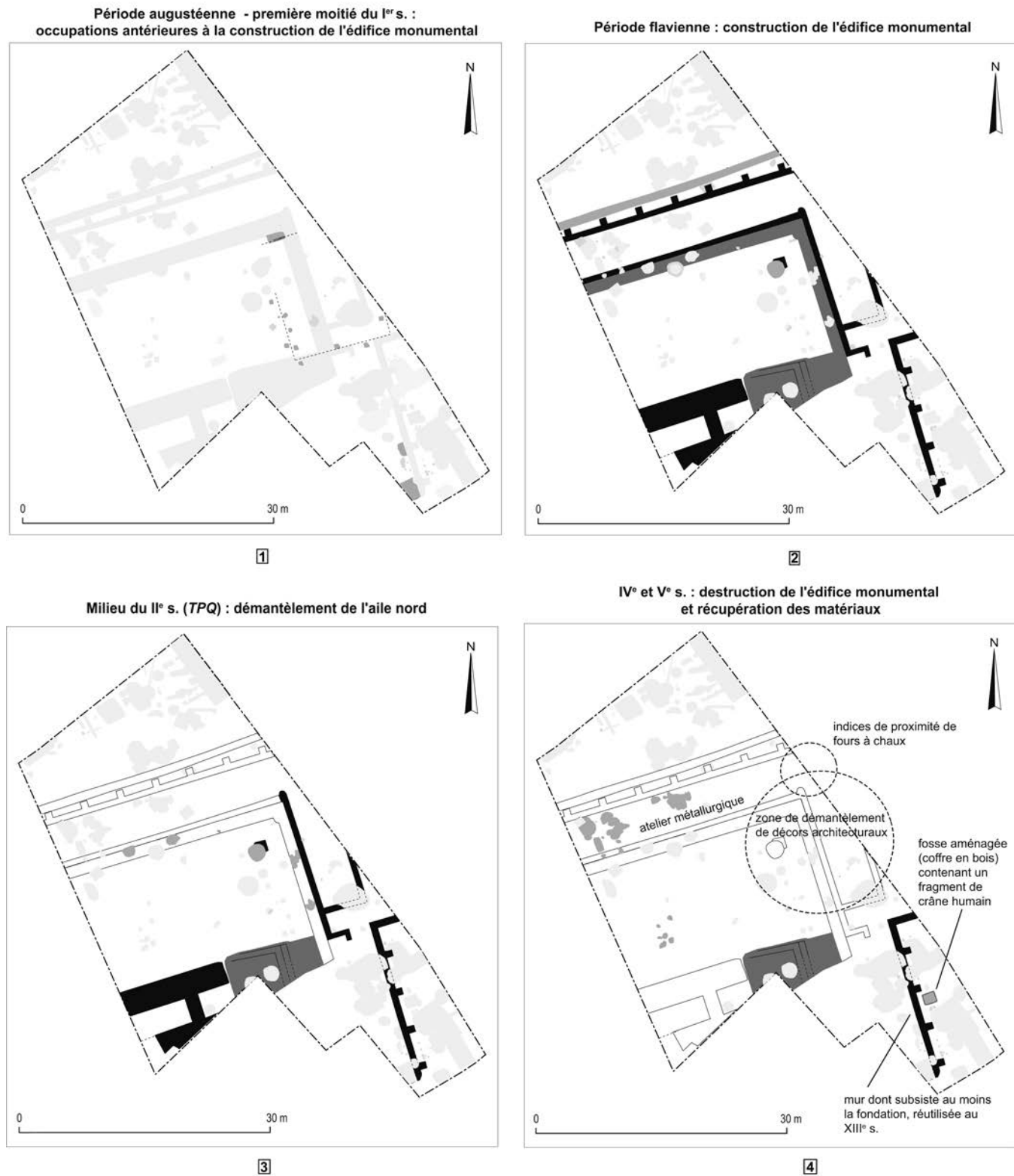


Fig. 17 – Évolution du site au cours de l'Antiquité (DAO : C. Driard, Éveha).

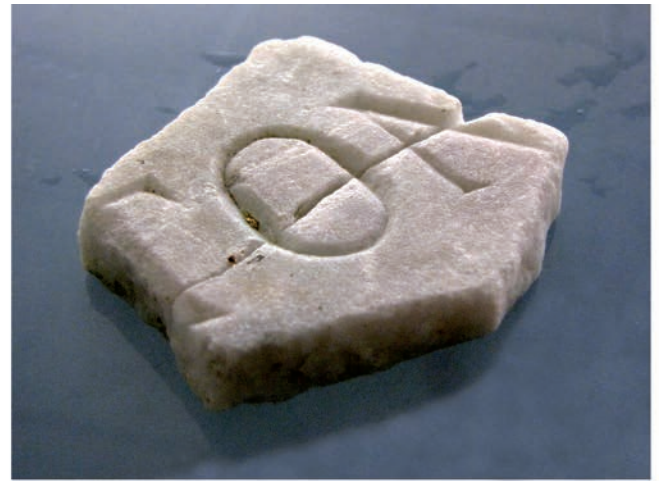
comblement des caissons créés par les imposants murs avant leur récupération. On accédait à cette construction massive par l'est, grâce à un aménagement empierré à gradins, correspondant soit à une rampe, soit à une fondation d'escalier. Cette structure occupant une position centrale dans le cour pourrait appartenir à un podium à caissons, complètement démantelé.

DATATION DE LA CONSTRUCTION ET FONCTION DE L'ÉDIFICE MONUMENTAL

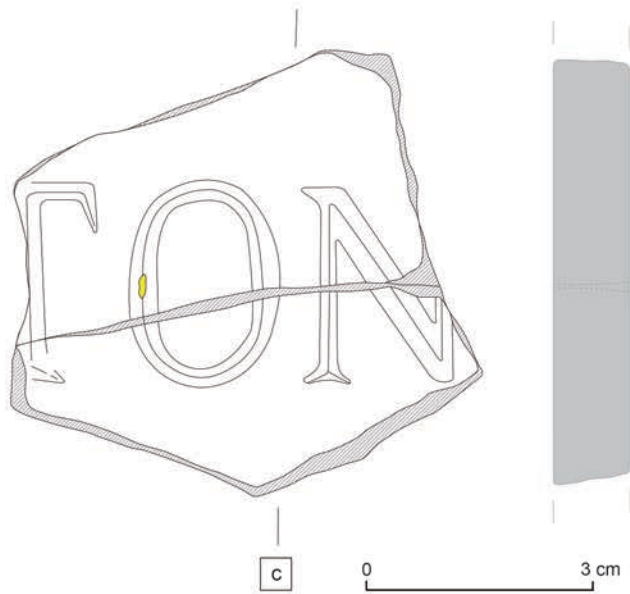
Le site est occupé au cours de la période augustéenne (fig. 17, n° 1). La nature de cette implantation est indéterminée ; il pourrait s'agir d'installations domestiques. Quelques fosses



a



b



c

0 3 cm

Fig. 18 – Fragments d'inscription sur plaque de marbre
(clichés : C. Driard ; DAO : G. Tendron, Éveha).

dépotoirs ont livré des céramiques culinaires et de service en quantité équivalente. Cette phase n'a été mise en évidence que dans la partie sud de l'emprise de fouille. L'absence de trace d'occupation antérieure plus au nord pourrait résulter de l'érosion. En effet, d'importants travaux de décaissement ont été effectués afin d'obtenir une surface plane dans le versant, préalablement à la construction de l'édifice monumental.

Trois blocs de grand appareil, présentant des traces de mise en œuvre dans une construction précédente, ont été réemployés dans les fondations d'un édifice antérieur au complexe monumental. Leur origine est inconnue ; ils pourraient provenir du démantèlement d'une construction monumentale, dont les traces n'ont pas été retrouvées, ou d'un édifice voisin ou éloigné.

L'une des fosses dépotoirs, recoupée par le mur à contreforts de l'édifice monumental, a livré de la vaisselle caractéristique des contextes augusto-tibériens : tessons de céramique commune, de *terra rubra*, de *terra nigra*, ainsi qu'un pot en pâte fumigée et un fragment d'amphore de Narbonnaise. Des tessons de poterie ont été également retrouvés dans les fondations des galeries,

piégés dans les rares tronçons de maçonnerie conservés. Parmi ces artefacts se trouvaient un fragment d'assiette Deru A5 en *terra rubra*, ainsi qu'un pot à lèvre moulurée et une coupe à lèvre rentrante en pâte fumigée, datables entre le début du 1^{er} s. et les années 60-70 apr. J.-C. Les tessons de poterie découverts dans la cour et susceptibles d'être contemporains de l'aménagement de celle-ci par des apports de terre végétale sont également datés du 1^{er} s. et, au plus tard, des années 60-70 apr. J.-C. Ces rares indices chronologiques semblent compatibles avec une construction de l'édifice monumental pendant la période flavienne (fig. 17, n° 2).

Bien que le plan de l'établissement soit lacunaire, il n'en demeure pas moins suggestif (fig. 16). Il comporte quelques constantes architecturales typiques des sanctuaires, notamment ceux présents aux abords de nombreuses capitales de cité (Péchoux, 2010). *Augustobona/Troyes* est par ailleurs l'une des rares villes de Lyonnaise pour laquelle on ne connaît pas de sanctuaire périurbain. La présence d'un pavillon d'angle au niveau des galeries, soupçonné à Troyes, est un aménagement commun observé à Corseul par exemple (Provost *et al.*, 2010) ou Antibes (Rogers, Olivier, 1978). Ces deux sites présentent également la particularité d'avoir un simple mur de clôture en façade, comme cela semble être le cas à Troyes. L'absence de restes de faune, pourtant abondants dans les structures médiévales, ainsi que le répertoire céramique peu diversifié et peu fourni, pourraient paraître étonnants vu l'implantation de l'édifice en limite d'une grande agglomération. Cependant, ce phénomène peut aussi s'expliquer par la nature du site. Ces espaces publics se prêtent mal à l'accumulation de matériel en raison d'un entretien et de nettoyages réguliers. Enfin, le caractère solennel du bâtiment est renforcé par la découverte d'une inscription incomplète sur une plaque de marbre, mise au jour au niveau de la construction massive située au centre de la cour. Les trois lettres gravées *-TON-* sont recouvertes d'or (fig. 18). Peu de combinaisons épigraphiques semblent possibles, il pourrait s'agir d'une référence aux Antonins.

INSCRIPTION

Dimensions du fragment de plaque : longueur max. : 6,3 cm ; largeur max. : 5,9 cm ; épaisseur : 1,03 cm.



Fig. 19 – Vue générale de l'aile nord en cours de fouille (cliché : C. Driard, Éveha).

Matériau : plaque de marbre blanc à grain fin, provenance indéterminée.

Revêtement : restes de métal doré non oxydé visible à l'œil nu dans la lettre O et à la loupe binoculaire dans les autres lettres.

Dimensions des lettres : hauteur : 2,8 cm ; largeur : 2 cm ; espacement minimal entre les lettres : 0,3 cm.

Contexte de la découverte : hors stratigraphie, ramassé à la surface de la structure 2035.

Conservation : Service régional de l'archéologie de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne (n° d'inventaire de l'objet : TrJA_005).

OCCUPATIONS ET PREMIERS TRAVAUX DE DÉMOLITION AUX II^e ET III^e S.

LA DESTRUCTION DE L'AILE NORD

Parmi les différentes composantes architecturales constituant l'édifice monumental et identifiées dans le périmètre de la fouille, la galerie bordant la cour au nord est démolie en premier (fig. 17, n° 3 et fig. 19). La différence de comblement assez nette entre les tranchées 2026a et 2026b met en évidence une récupération de la maçonnerie 2026a se limitant précisément à la galerie nord et ne débordant pas sur l'aile est qui semble préservée. La destruction des deux structures porteuses de la galerie nord (str. 2026a : probable stylobate et mur 2003) implique un démontage complet du bâtiment. La totalité des blocs de moyen appareil présents dans la tranchée 2026a a été enlevée. La fondation du mur 2003 a été en grande partie récupérée, à l'exception d'un tronçon de 3 m de longueur, montrant une maçonnerie en petit appareil irrégulier lié au mortier de chaux.

Les matériaux de construction issus de la démolition de la galerie nord sont rares. Ce déficit pourrait s'expliquer, d'une part, en raison d'une récupération systématique des pierres et des terres cuites architecturales et, d'autre part, par le



Fig. 20 – Vue au premier plan de la structure 2005 en cours de fouille (cliché : C. Driard, Éveha).

déblaiement des résidus de destruction. Les rares couches de démolition retrouvées dans l'aile nord ont été piégées dans les structures en creux et les tranchées de récupération. Les vestiges ont été arasés jusqu'au niveau du sol de la cour et la zone a été aplanie. Les excédents de déblais ont manifestement été évacués du secteur. Cette remise en état du terrain après la démolition de l'aile nord laisse supposer que le lieu était toujours entretenu. Cette première phase de démantèlement comprend également la récupération des dalles recouvrant le massif maçonné (structure str. 2005, probable caniveau) qui borde le nord et l'est de la cour. Quelques fosses liées probablement à l'arrachage de ces dalles ont endommagé le massif maçonné (str. 2005) ; toutefois, les matériaux de construction, dont quelques gros blocs de calcaire, n'ont jamais été récupérés (fig. 20). Cette destruction remettrait en cause la gestion des eaux de pluie, y compris pour l'aile est, détruite ultérieurement.

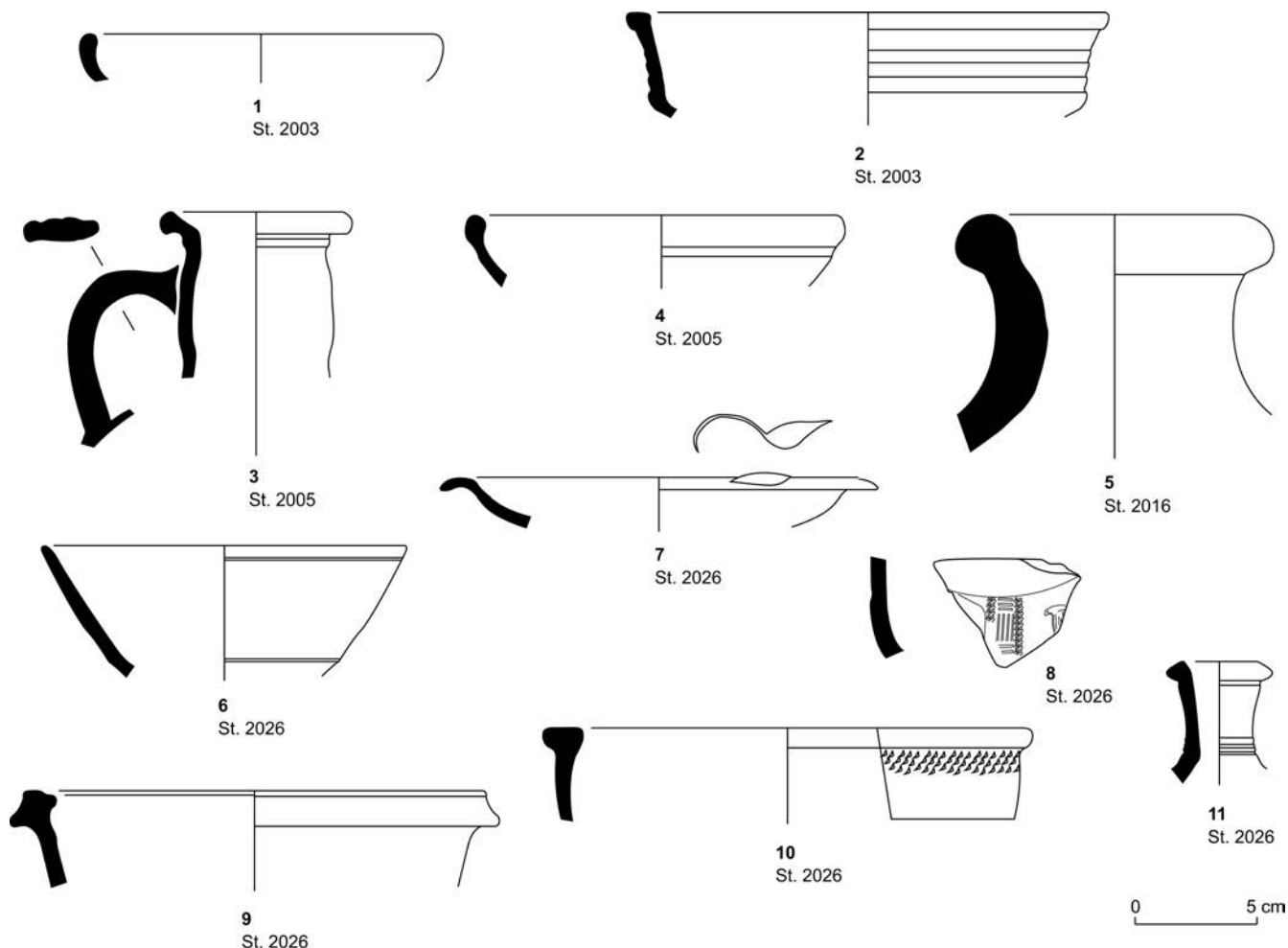


Fig. 21 – La céramique provenant des niveaux de destruction de l'aile nord (DAO : L. Trin, Éveha).

LA CÉRAMIQUE EN RELATION AVEC LA DÉMOLITION DE L'AILE NORD

Les tessons de céramique retrouvés avec les matériaux détritiques comblant la tranchée du mur récupéré 2003 sont datables du I^{er} et du II^e s. Des lots de tessons similaires ont été recueillis dans la tranchée du probable stylobate récupéré (str. 2026a) et dans plusieurs fosses (str. 2064, 2065 et 2057) qui recoupent la maçonnerie 2005. La céramique mise au jour à la surface de cette structure, après démantèlement des dalles, constitue un lot homogène daté de la première moitié du II^e s. Celle qui provient de ces structures comprend notamment de la vaisselle fine comme, par exemple, quelques formes de sigillées sud-gauloise (fig. 21, n^{os} 6 et 7), de sigillées de Centre-Gaule (fig. 21, n^o 8), ainsi que des parois fines à engobe métallescente. Deux cruches complètent ce vaisselier de service, l'une pourrait provenir des ateliers rémois (fig. 21, n^o 11), l'autre est caractéristique du faciès troyen jusqu'au milieu du I^{er} s. (fig. 21, n^o 3). La vaisselle culinaire est représentée par une coupe à lèvre rentrante soulignée par une gorge externe (fig. 21, n^o 4), une jatte à lèvre ronde aplatie au-dessus (fig. 21, n^o 10), une jatte à lèvre moulurée débordante à l'extérieur (fig. 21, n^o 9) et une jatte à collerette. Réalisées dans des pâtes sombres, elles présentent toutes des traces de passage au feu.

Ce mobilier provient certainement en grande partie de l'époque de fréquentation de l'aile nord, qui semble comprise

entre la période flavienne et le milieu du II^e s. Bien que le lot de tessons de poterie soit peu important (NR : 75), il est envisageable de dater le démantèlement de l'aile nord et du dallage recouvrant l'empierrement (str. 2005) qui délimite la cour du milieu du I^{er} s. Cette datation peut paraître de prime abord étonnante. En effet, la durée d'utilisation de l'aile nord semble bien courte. Il convient toutefois d'insister sur le fait que la datation proposée n'est qu'un *terminus post quem* n'ayant qu'une valeur indicative. Cependant, même si la destruction de l'aile nord peut sembler précoce, cet évènement n'implique pas obligatoirement un abandon du complexe monumental et de ses activités. Il pourrait s'agir d'une restructuration de l'établissement difficile à appréhender en raison de la faible surface de fouille.

UNE PHASE D'OCCUPATION MAL CARACTÉRISÉE : SECONDE MOITIÉ DU II^e S. ET III^e S.

Les rares structures datées de cette phase sont quelques petites fosses situées essentiellement dans la cour et dont la fonction est indéterminée. Seuls quelques tessons de poterie (NR : 106 et NMI : 23) permettent de documenter cette période comprise entre le démantèlement de l'aile nord et les grandes destructions que subit l'édifice au IV^e s. Le site est toujours fréquenté mais sa fonction est inconnue. La vaisselle fine est moins présente

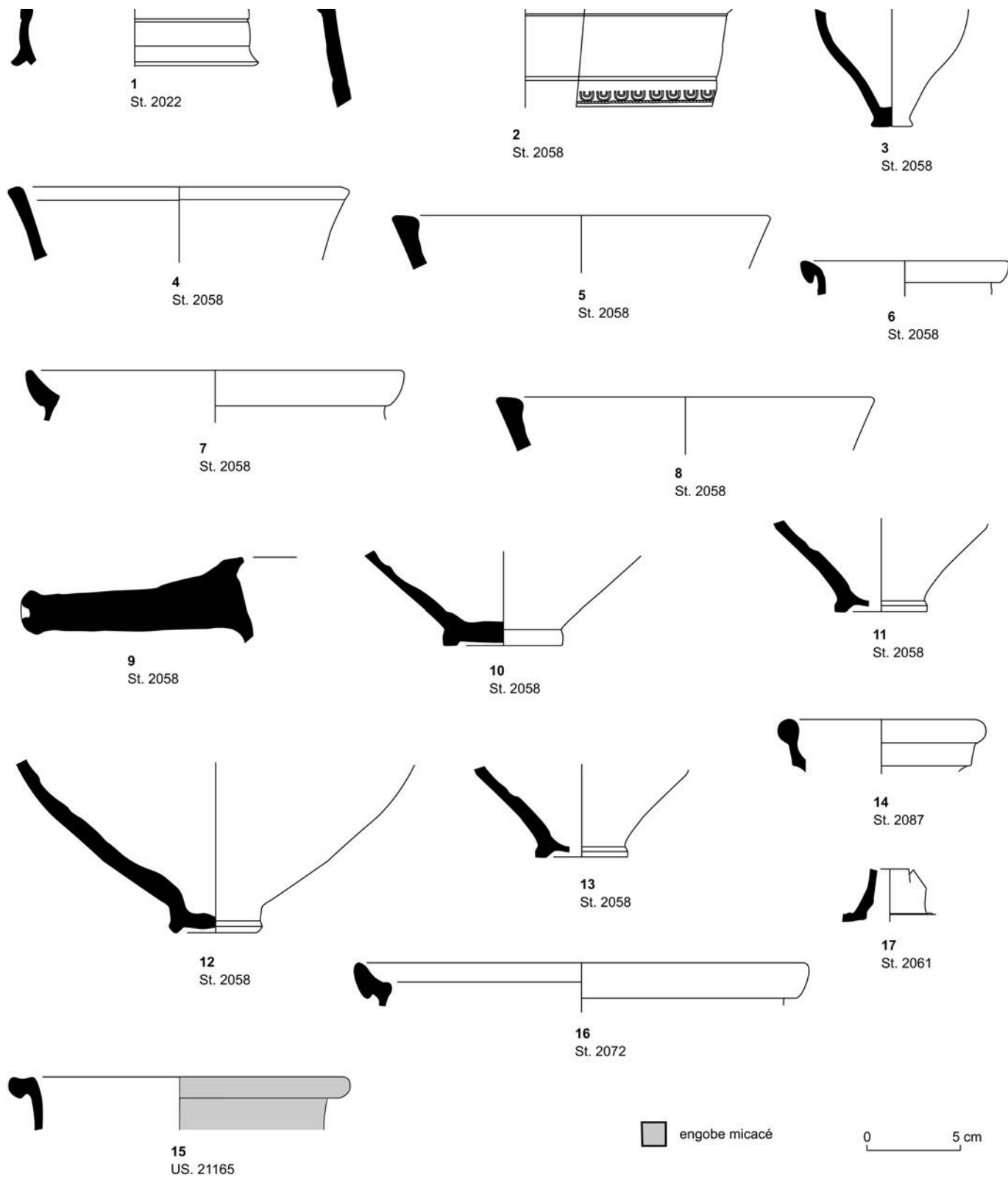


Fig. 22 – La céramique des II^e et III^e s. (DAO : L. Trin, Éveha).

qu'aux phases précédentes, elle provient essentiellement de l'est de la Gaule : une bouteille à paroi fine métallescente de Trèves, fabriquée à partir de la fin du II^e s. (fig. 22, n° 14) et des coupes Drag. 33 (fig. 22, n° 4), Drag. 37/40 en sigillée argonnaise, Drag. 31 du centre de la Gaule et Drag. 37b du sud de la Gaule. La vaisselle servant aux préparations alimentaires est principalement réalisée en céramique commune sombre rugueuse ou

« craquelée-bleutée ». Il s'agit d'un répertoire commun aux II^e s. et III^e s. : une coupe à collerette (fig. 22, n° 1), des pots de type Reims P1 (fig. 22, n° 7) et P16, une jatte à lèvres en crochet, un poêlon de type Villeneuve 2 (fig. 22, n° 9) (Chossenot, 2003, fig. 9), une assiette Gose 467 qui apparaît en Champagne au milieu du II^e s. (Delor, 2005, fig. 26) et une assiette en céramique commune claire à engobe micacé de type DOR2 (fig. 22, n° 15).

DÉMANTÈLEMENT ET OCCUPATION DU SITE AUX IV^e ET V^e S.

LE DÉMONTAGE DE LA GALERIE EST

L'étude des niveaux de démolition de la galerie est (US 21111, 21141, 21142 et 21165) permet de distinguer plusieurs étapes de récupération débutant par le démantèlement du décor architectural (fig. 17, n° 4).

Ces niveaux de destruction constituent les seules informations disponibles concernant la décoration de l'édifice.

La présence d'enduits peints est attestée. De nombreuses plaques ont été repérées au sol, très fragmentées et dégradées ; la couche picturale est souvent détruite par les piétinements répétés lors des travaux de démantèlement. Seuls quelques fragments épars ont pu être prélevés, ne permettant pas de restituer le décor qui semble à dominante rouge, vert et noir. Une plaque d'enduit peint de forme concave pourrait provenir de l'intrados d'une voûte non localisée.

Le ramassage des fragments de marbre, bien que systématique, n'a probablement pas été exhaustif. Il a permis de recueillir 88 fragments de décors d'applique correspondant à 81 individus. La majorité du répertoire, soit 69 fragments, se compose de plaques lisses. Les seules formes identifiables sont des plaques rectangulaires dont la largeur varie de 6,3 cm à 7,6 cm. Elles sont taillées dans deux variétés distinctes de calcaires marbriers gris. L'une de ces plaques conserve une perforation circulaire destinée au logement d'une agrafe métallique, permettant ainsi son maintien contre le parement d'une maçonnerie.

La majorité des plaques lisses est taillée dans le calcaire marbrier gris de Diou/Gilly-sur-Loire et le marbre blanc veiné de Châtelperron. Plusieurs roches d'importation méditerranéenne sont également mises à contribution en quantités remarquables. Il s'agit de la brèche de Teos, du marbre cipolin de Karystos, d'un marbre blanc grisâtre à veines micacées d'un vert plus ou moins prononcé provenant de la pointe méridionale de l'île d'Eubée et du marbre jaune de Numidie provenant de la rive gauche de la Medjerda (Rakob, 1995, p. 65 ; Mazeran, 1996, p. 136) (fig. 23).

Trois types d'appliques moulurées sont représentés. Plusieurs fragments de pilastres de section rudentée ont été découverts. Ils correspondent à la partie basse du fût, la partie haute étant cannelée. Les matériaux utilisés sont les mêmes que ceux des plaques. Une moulure de type cimaise en bague, également appelée astragale, est taillée dans un calcaire marbrier de Diou/Gilly-sur-Loire. Elle consiste en un placage dont l'un des bords comporte un profil convexe. Entre autres affectations probables, ce type de moulure pouvait être disposé horizontalement, constituant le couronnement des orthostates recouvrant le subsassement d'une paroi. Quatre appliques de section triangulaire, en marbres blancs, complètent ce décor. Elles appartiennent au type le plus courant, dont le corps de moulure est composé d'un cavet droit, surmonté d'un listel légèrement déversé, puis d'une doucine droite. Comme l'attestent certains de ces fragments, ce type de moulure est normalement maintenu au moyen de crampons métalliques insérés dans des mortaises ménagées dans leurs lits d'attente ou de pose. Ces moulures pouvaient

agrémenter la paroi de diverses manières, constituant une césure entre différents registres du décor. Une de ces moulures était en cours de sciage.

Ces éléments décoratifs ont été trouvés uniquement à proximité immédiate ou à l'emplacement des galeries nord et est. D'un point de vue stratigraphique, ils se situaient dans les niveaux de démolition associés à la galerie est et ses annexes. Toutefois, la structure 2016, qui correspond à un puits perdu situé dans l'angle nord-est de la cour et qui a été comblé par les couches de démolition, contenait également des blocs architectoniques de grande dimension. Il y avait notamment un tambour de colonne cannelée en calcaire de 0,83 m de diamètre et un bloc de corniche n'appartenant vraisemblablement pas à l'architecture des galeries en raison des modules imposants. Des vestiges de structure de combustion et de nombreuses pierres calcaires calcinées ou ayant subi un début de thermolyse laissent supposer la présence de fours à chaux à proximité immédiate de la berme est. Il se peut donc qu'une partie des matériaux ait été regroupée à proximité de l'atelier du chauffournier, sans forcément provenir de l'aile est.

Après la récupération des décors architecturaux et des revêtements de sol, les maçonneries ont été démantelées. De nombreux résidus (US 21109 et 21112) sont issus de cette activité de démolition. Le mobilier découvert dans ces couches de destruction comprenait de la céramique datée du IV^e s., voire du début du V^e s., et deux monnaies de Valens (Lyon, 1^{re} officine : 367-375 et Arles, 2^e officine : 367-378) (fig. 24). Ces couches de démolition contenaient également des briques circulaires ayant pu appartenir à des pilettes d'hypocauste et des fragments de *tubuli*, laissant supposer le démantèlement au cours du IV^e s. d'une salle chauffée, non localisée, mais probablement située à proximité de la limite orientale de la fouille.

Le comblement de la fondation récupérée du mur ouest de la galerie orientale (str. 2026) a livré une série de neuf monnaies comprenant des émissions de Valentinien, Gratien, Théodose 1^{er}, Valentinien II, ainsi que trois imitations constantiniennes (fig. 24).

Les niveaux de destruction de la construction massive occupant la partie centrale de la cour contenaient peu de mobilier permettant de dater la démolition de l'ouvrage. Une monnaie de Constantin permet d'établir un début de comblement des tranchées de récupération postérieur à 330 (fig. 24).

UN ATELIER MÉTALLURGIQUE À L'EMPLACEMENT DE L'AILE NORD

L'espace autrefois occupé par la galerie bordant la cour au nord a été utilisé comme aire de travail par des artisans qui pratiquaient la métallurgie des alliages cuivreux et du plomb. Le sol était parsemé de gouttelettes de plomb et de quelques fragments de plaques et de tôle d'alliage cuivreux découpées en lamelles. Les fosses 2072, 2071, 2008 et 2031 contenaient au moins 78 kg de scories grises, non magnétiques et de faible densité. De nombreux fragments de terre cuite ont été retrouvés, mais ils étaient trop fragmentaires et il n'a pas été possible de définir s'ils provenaient de moules ou de creusets. On peut toutefois noter la présence de fragments de terre cuite recouverts de lut. Plusieurs foyers caractérisés par des fosses rubéfiées et des fosses de

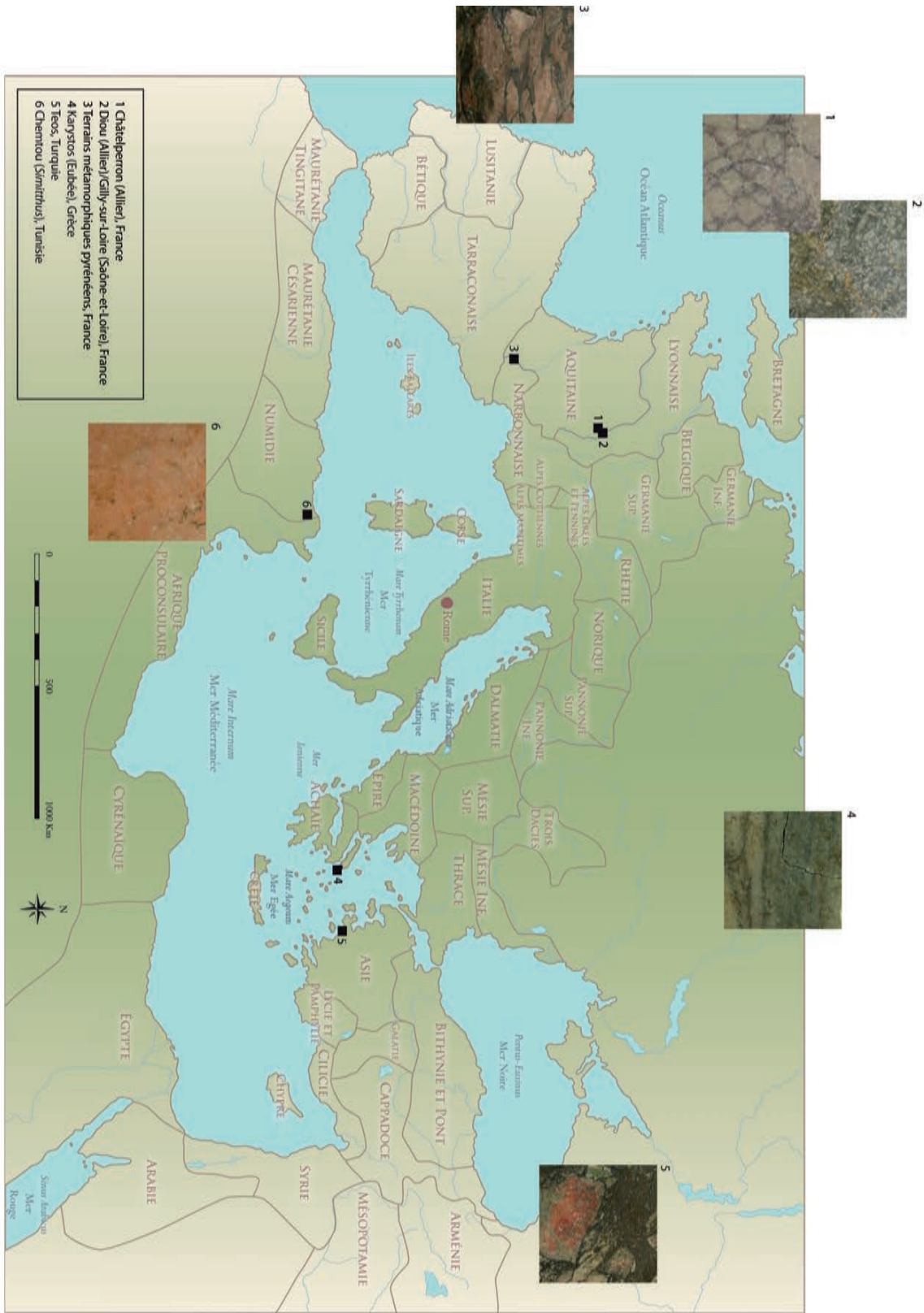


Fig. 23 – Identification et provenance des roches décoratives issues des couches de démolition (DAO : C. Tendron).

STRUCTURE 2026, US 21013	
	<p>Métal : Ae Poids : 2,38 g Module : 18 mm Type : AE3 Émetteur : Gratien Atelier : Siscia, 4^{ème} officine Datation : 367-375 Référence : RIC 14c xvii Avers : DN GRATIANVS PF AVG, Buste diadémé de perles, cuirassé et drapé à droite Revers GLORIA RO-MANORVM, DSISC à l'exergue, M/*P dans le champ, l'empereur avançant à droite, trainant un captif et tenant le <i>labarum</i></p>
	<p>Métal : Ae Poids : 1,97 g Module : 15-18 mm Type : AE3 Émetteur : Valentinien I Atelier : Indéterminé Datation : 364-378 Référence : LRBC II 479 Avers : DN VALEN[TINI]-ANVS[PF AVG] Buste diadémé de perles, cuirassé et drapé à droite Revers [GLORIA RO-MANORVM] Exergue illisible, l'empereur avançant à droite, trainant un captif et tenant le <i>labarum</i></p>
	<p>Métal : Ae Poids : 1,41 g Module : 13 mm Type : AE4 Émetteur : Valentinien II Atelier : Lyons, 1^{re} officine Datation : 388-392 Référence : LRBC II 389 Avers : [DN VALEN]TINI-ANVS P[PF AVG], Buste diadémé de perles, cuirassé et drapé à droite Revers VIC[TOR-IA]VGGG, LVGP à l'exergue, Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme</p>
	<p>Métal : Ae Poids : 0,89 g Module : 11 mm Type : AE4 Émetteur : Théodose I Atelier : Lyons ? Datation : 388-395 Références : LRBC II 391, 394 Avers : DN [THEODO]-SIVS PF AVG, Buste diadémé de perles, cuirassé et drapé à droite Revers VICT[OR-IA]VGGG Exergue illisible, Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme</p>
	<p>Métal : Ae Poids : 1,50 g Module : 14 mm Type : AE4 Émetteur : Imitation constantinienne Atelier : Imitation de Trèves ? Datation : 341-348 Référence : BI 4834 Avers : CONSTAN[...], Buste diadémé à droite Revers : [VICTORIAE DD AVGGQ NN] Exergue illisible, C dans le champ, deux Victoires se faisant face, tenant chacune une palme et une couronne</p>
	<p>Métal : Ae Poids : 1,09 g Module : 13 mm Type : AE4 Émetteur : Imitation constantinienne Atelier : Local Datation : 341-348 Référence : BI 4764 Remarque : Imitation du type <i>Gloria exercitus</i> (une enseigne) Avers : Légende indéterminée, Buste diadémé à droite Revers : Légende indéterminée, deux soldats tenant une haste et un bouclier, entre eux une enseigne</p>
	<p>Métal : Ae Poids : 0,51 g Module : 11 mm Type : Minimus Émetteur : Imitation constantinienne Atelier : Local Datation : 341-348 Référence : BI 4834 Remarque : Imitation du type <i>Victoriae dd auggq nn</i> Avers : [...]AVG, Buste diadémé à droite Revers : Légende indéterminée, deux Victoires se faisant face, tenant chacune une palme et une couronne</p>
STRUCTURE 2071, US 21166	
	<p>Métal : Ae Poids : 2,68 g Module : 18 mm Type : AE3 Émetteur : Valens Atelier : Trèves Datation : 364-367 Référence : RIC 7b vi Remarque : Imitation du type <i>Victoriae dd auggq nn</i> Avers : DN VALEN-S PF AVG, Buste diadémé de perles, drapé et cuirassé à droite Revers : SECVRITAS REIPVBLICAE, TR[P/S] à l'exergue, palme dans le champ gauche, Victoire avançant à gauche, tenant une palme et une couronne</p>
	<p>Métal : Ae Poids : 2,70 g Module : 15-16 mm Type : AE3 Émetteur : Imitation constantinienne Atelier : Local Datation : 353-358 Références : BI 5020 et 5030 Remarque : Imitation du type <i>Fel temp reparatio</i>, hybride de Magnence ? Avers : [...]VVG, Buste à droite Revers : Légende indéterminée, exergue illisible, soldat casqué perçant de sa haste un cavalier tombé au sol</p>
US 21109	
	<p>Métal : Ae Poids : 2,41 g Module : 17-18 mm Type : AE3 Émetteur : Valens Atelier : Arles, 2^e officine Datation : 367-378 Références : RIC 17b xiv b ou 19a xv b ; Fer 1452 Avers : DN VALEN-S PF AVG, Buste diadémé de perles, cuirassé et drapé à droite Revers SECVRITAS REIPVBLICAE, SCON à l'exergue, Victoire avançant à gauche, tenant une palme et une couronne</p>
US 21112	
	<p>Métal : Ae Poids : 2,52 g Module : 16-17 mm Type : AE3 Émetteur : Valens Atelier : Lyons, 1^{ère} officine Datation : 367-375 Références : RIC 21a xxii ; LRBC II 340 Avers : [DN VALEN-S PF AVG], Buste diadémé de perles, drapé et cuirassé à droite Revers [SECVRITAS] REIPVBLICAE, [LVGP] à l'exergue, [OF]/I dans le champ, Victoire avançant à gauche, tenant une palme et une couronne</p>
STRUCTURE 2024	
	<p>Métal : Ae Poids : 1,49 g Module : 17-19 mm Type : AE3 Émetteur : Constantin I Atelier : Rome, 5^e officine Datation : 330-331 Références : RIC 339 ; LRBC II 541 Avers : CONSTANTI-NOPOLIS, Constantinople casquée et laurée à gauche, tenant une lance renversée Revers anépigraphie, RBE à l'exergue, Constantinople debout à gauche sur une proue et tenant une lance</p>
<p>Abréviations : RIC : Roman Imperial Coinage, 1923-1994 Fer : Ferrando, 1997 LRBC : Carson et al., 1978 BI : Gricourt et al., 2009</p>	

Fig. 24 – Inventaire des monnaies romaines découvertes 4 rue Jeanne-d'Arc à Troyes (DAO : B. Leroy, Éveha).

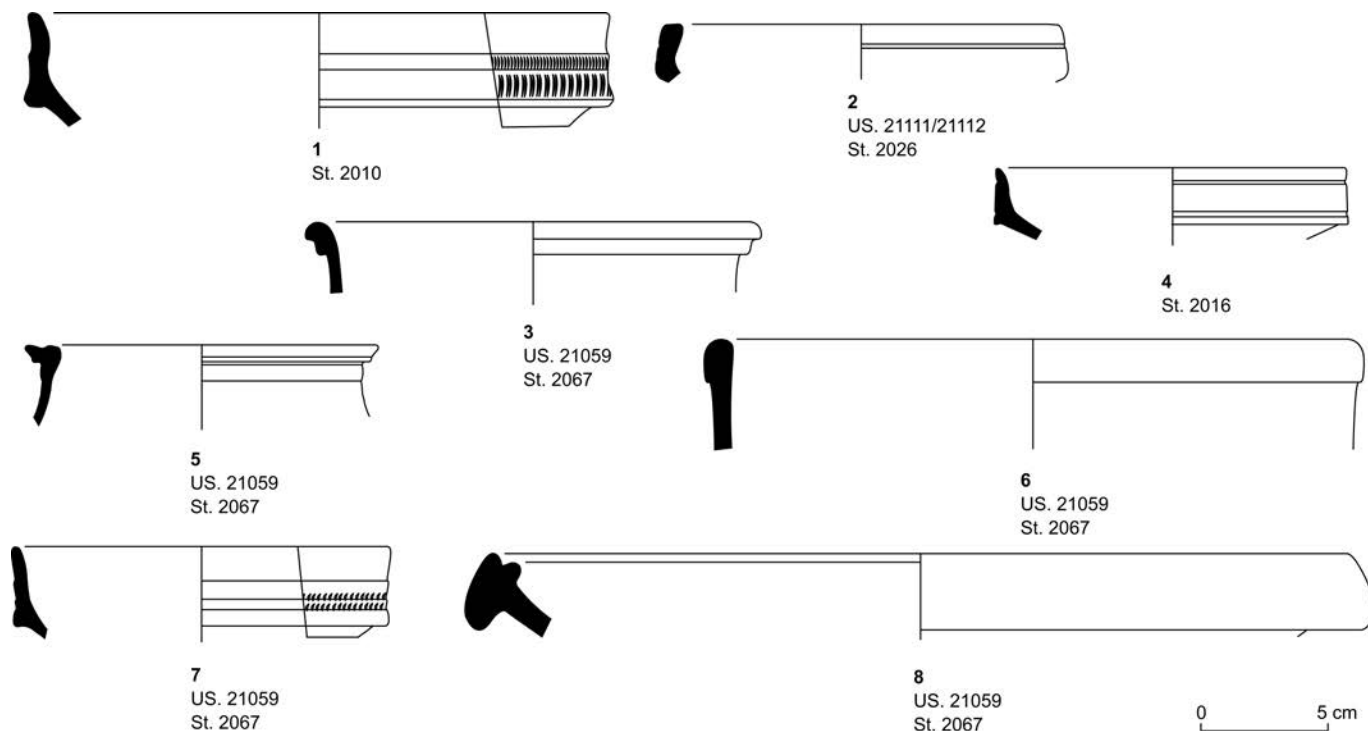


Fig. 25 – La céramique des *iv*^e s. et *v*^e s. (DAO : L. Trin, Éveha).

vidange remplies de charbons de bois ont été mises au jour. La fouille du foyer 2071 a permis de découvrir une imitation constantinienne ainsi qu'une monnaie de Valens (fig. 24). Ces monnaies et les tessons de poterie découverts dans ce niveau permettent d'envisager une datation de cette activité entre le *iv*^e s. et le *v*^e s. Ces installations artisanales pourraient être liées à la récupération des métaux provenant de l'édifice monumental.

LA CÉRAMIQUE ASSOCIÉE AUX NIVEAUX DE DESTRUCTION DU *IV*^e S. ET DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU *V*^e S.

Très peu de tessons de poterie en lien avec ces niveaux de démolition ont été retrouvés (NR : 43 et NMI : 12). Les formes les plus récentes (*iv*^e s. et première moitié du *v*^e s.) correspondent à deux coupes à paroi fine métallescente de type Chenet 323A (fig. 25, n^{os} 1 et 7) et une coupe Chenet 320 en céramique sigillée d'Argonne (fig. 25, n^o 4). Les coupes Chenet 323A sont produites du *iv*^e s. au milieu du *v*^e s. (Seguier, Morize, 1996, p. 160). Les Chenet 320 se retrouvent jusqu'au début du deuxième quart du *v*^e s. (Brulet *et al.*, 2010, p. 226).

La céramique fine se limite à ces quelques vases, ainsi qu'à une coupe sigillée Drag. 33 provenant des ateliers de l'est. La céramique culinaire comprend un mortier de provenance indéterminée (fig. 25, n^o 6), une jatte à bord en crochet en pâte sombre rugueuse, un vase en pâte fumigée à parement droit présentant une gorge externe (fig. 25, n^o 2) et trois pots en pâte sombre attribuables aux *iii*^e et *iv*^e s. : un pot de type Reims P16, un pot de type Chossenot 722 (fig. 25, n^o 3) et un pot à lèvres évasées, creuse, à parement oblique convexe (fig. 25, n^o 5). Le lot comprend aussi des tessons de céramique commune claire beige rosée, fine claire lissée et commune sombre « craquelée-bleutée ».

UNE STRUCTURE DONT LA FONCTION EST INDÉTERMINÉE

Une fosse quadrangulaire (str. 3025), mesurant 2,10 m de longueur, 1,77 m de largeur et 1,20 m de profondeur, a été découverte en bordure du mur 3030 (mur à contreforts situé dans la partie sud du chantier). Les empreintes d'un coffrage en bois sont visibles au fond du creusement (fig. 26). Il pourrait s'agir d'un cellier ou d'une cuve en bois dont la fonction est indéterminée. Un seul reste humain a été découvert au fond de cette structure. Il s'agit d'un fragment quasi complet de pariétal droit qui présente une robustesse affirmée ainsi qu'une absence de synostose des sutures coronales, sagittales et lamboidales. Il appartenait probablement à un jeune adulte. Les fragments humains résiduels sont assez courants pour les périodes anciennes. Néanmoins, un dépôt volontaire d'ossements humains dans ce coffre ne peut être écarté. De plus, les dimensions de la fosse pourraient être compatibles avec une sépulture de grande dimension vidée de son contenu. Le coffrage en bois était encore en place lors du comblement de la structure. Cette dernière a été très perturbée *a posteriori* dans sa partie centrale. Le crâne se trouvait contre la paroi ouest de la structure, dans le comblement non remanié. En l'absence totale de mobilier et de relations stratigraphiques permettant de dater cette structure, une datation radiocarbone a été réalisée sur le fragment de crâne ; la datation proposée correspond au *v*^e s. (AD 420 ± 30).

*
* *

Les connaissances concernant cet édifice monumental sont donc limitées. Cela est essentiellement dû à la faible superficie de la fouille, qui ne permettait pas d'avoir une vue d'ensemble du complexe architectural. Le site est principalement connu par ses grands chantiers de démolition qui ont conduit à la disparition



Fig. 26 – Vue de la structure 3025 (cliché : C. Driard, Éveha).

quasi complète des maçonneries. Aucune trace archéologique de pratiques cultuelles n'a été décelée. Par conséquent, c'est uniquement le plan du site et la qualité des matériaux de construction et de décoration qui permettent de privilégier l'hypothèse d'un sanctuaire périurbain parmi les autres interprétations possibles. L'appartenance de cet édifice à un ensemble périurbain plus vaste n'est pas exclue. C'est probablement le manque de connaissances concernant l'environnement immédiat de la fouille archéologique qui fait défaut dans la compréhension de l'évolution et de la caractérisation des occupations humaines qui se sont succédé sur le site au cours de l'Antiquité.

Si l'édifice construit au cours de la période flavienne correspond à une organisation architecturale classique, la dispari-

tion précoce de la galerie nord est difficilement interprétable. S'agit-il du début du démantèlement de tout le complexe monumental ou s'agit-il seulement d'une modification architecturale, voire d'une extension ou d'une ouverture de l'aire monumentale vers le nord ?

L'aile nord semble détruite vers le milieu du II^e s. La restructuration architecturale pourrait être privilégiée, car les gravats issus de la démolition n'ont pas été laissés sur place et l'emplacement de la galerie détruite a été complètement aplani jusqu'aux couches de préparation de sol qui ont été enlevées, afin de niveler cet espace avec le sol de la cour. L'aile orientale est encore en élévation, mais son fonctionnement après la démolition de l'aile nord demeure incertain. Aucune modification du plan n'a été décelée, toutefois les niveaux archéologiques supérieurs ont été très perturbés aux époques modernes et contemporaines.

Le site est toujours fréquenté durant la seconde moitié du II^e s. et au III^e s. Aucune construction ou aménagement notable n'apparaît au cours de cette période.

Enfin, le IV^e s. correspond à un abandon certain de la fonction de l'édifice monumental. Plusieurs aires de travail liées au démantèlement des bâtiments ont été identifiées. Il s'agit, d'une part, d'un atelier métallurgique destiné à la refonte des alliages cuivreux et du plomb, et d'autre part, d'une éventuelle production de chaux à partir du décor marmoréen et des blocs architectoniques. C'est au cours de cette période que sont détruites l'aile est, ainsi que la construction massive située dans la cour. L'occupation du site au cours de l'Antiquité tardive ne semble pas perdurer au-delà de la première moitié du V^e s.

L'étude de cette construction permet d'apporter des informations sur la parure monumentale de la capitale des Tricasses, ainsi que sur la fréquentation de l'un des rares édifices publics connus de la ville.

Après un long abandon marqué par une importante phase de sédimentation caractéristique d'une végétation prolongée, le site antique semble redécouvert à partir du XIII^e s., alors que la ville médiévale s'étend à proximité du secteur fouillé. Dans la partie nord du site, l'occupation du Moyen Âge est implantée de façon privilégiée à l'écart des substructions appartenant à l'édifice monumental antique. Les couches de déblais semblent servir de carrières jusqu'au XIV^e s. Dans la partie sud du chantier, les restes d'un des murs antiques, dont on ignore alors l'élévation, est réutilisé comme mur de clôture d'un habitat médiéval implanté dans l'un des faubourgs ouest de Troyes.